Chloé Gaboriaux, *La République en quête de citoyens. Les Républicains français face au bonapartisme rural (1848-1880)*

Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 2010, 368 p.

Fabien Gaveau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9658>
DOI : 10.4000/etudesrurales.9658
ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 5 juillet 2012

Référence électronique

Fabien Gaveau, « Chloé Gaboriaux, *La République en quête de citoyens. Les Républicains français face au bonapartisme rural (1848-1880)* », *Études rurales* [En ligne], 189 | 2012, mis en ligne le 03 juillet 2014, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9658> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.9658>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Chloé Gaboriaux, *La République en quête de citoyens. Les Républicains français face au bonapartisme rural (1848-1880)*

Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 2010, 368 p.

Fabien Gaveau

Chloé Gaboriaux, *La République en quête de citoyens. Les Républicains français face au bonapartisme rural (1848-1880)*. Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 2010, 368 p.

- 1 Issu d'une thèse de doctorat soutenue à Sciences Po, l'ouvrage de Chloé Gaboriaux tente de suivre les mutations de la doctrine républicaine, de la Seconde République (1848) à la République des Jules (1880). Quoi qu'en dise la préface de Sudhir Hazareesingh, le projet n'est pas nouveau si l'on se réfère aux travaux des historiens. La nouveauté tiendrait plutôt à l'accent particulier mis sur la doctrine républicaine. Disons d'emblée que le propos est flottant sur ce « bonapartisme rural » dont le lecteur aurait aimé connaître les contours et la singularité.
- 2 Deux grandes parties structurent l'ouvrage. La première s'intéresse à la manière dont sont perçus les paysans, qui, en 1848 pour la première fois, deviennent des électeurs. Elle évoque les enseignements que les républicains vont tirer d'un vote rural qui les déçoit. La seconde partie s'intéresse aux différentes inflexions que suit la pensée républicaine pour gagner des électeurs décrits comme majoritairement attachés à l'Empire, c'est-à-dire au maintien des intérêts particuliers.

- 3 Le livre est complexe parce qu'il se place constamment au niveau des représentations, évoluant dans les préjugés de l'époque, que l'auteure s'emploie à identifier et à commenter. C'est là tout son intérêt. Les représentations sociales sont confrontées aux représentations politiques qui leur sont contemporaines, qu'elles émanent des républicains ou de leurs opposants. Le travail s'appuie sur des discours politiques, des brochures et des journaux, et sur l'analyse des résultats électoraux. Chloé Gaboriaux émet des doutes quant à la représentation des paysans et à la représentativité des institutions et des projets qui leur sont soumis.
- 4 Au fil de l'analyse émerge l'idée que les républicains ont surtout pensé l'incapacité des paysans à exercer convenablement leur citoyenneté. Ce qui est problématique pour des hommes dont l'idéal est de construire une démocratie représentative. D'ailleurs, le mot « rural », comme le mot « paysan », en vient à signifier « arriéré », voire « réactionnaire ». À Bordeaux, le 13 février 1871, s'adressant à une Chambre hostile à Garibaldi, le radical Gaston Crémieux lance sa célèbre phrase : « Majorité rurale, honte de la France ! » Les élections nationales portent alors au pouvoir une majorité monarchiste. Face à cela, certains imaginent des institutions qui distingueraient la représentation des campagnes de celle des villes. Edgar Quinet note l'intérêt qu'il y aurait à attribuer un plus grand nombre d'élus aux villes pour compenser leur moindre démographie. Léon Gambetta, quant à lui, imagine une solution de ce type pour neutraliser le poids des campagnes.
- 5 Cependant, pour la majorité des modérés, le rapprochement des républicains et des ruraux paraît incontournable. Ainsi Jules Ferry milite-t-il pour une alliance durable entre la République qu'il appelle de ses vœux et cette campagne dont le poids démographique est considérable. Chloé Gaboriaux précise comment Jules Ferry parvient à infléchir le discours des républicains afin de rassurer les ruraux. Sans nier le retard rural, il exhorte ses partisans à la patience et à la prudence. Il faut du temps pour instruire le peuple des bienfaits de la République. Il est impératif de ne pas heurter le monde rural. Arrivés au pouvoir, les opportunistes multiplient d'ailleurs les mesures en faveur de la France agricole. La Société nationale d'encouragement à l'agriculture est créée en 1880, et le ministère de l'Agriculture devient une entité propre en 1881. De fait, pour s'enraciner dans le pays, les républicains se font les défenseurs des intérêts des paysans.
- 6 La République s'engage dans le même temps à reconnaître les « petites patries » unies dans la Nation. La loi municipale de 1884 témoigne d'un esprit libéral restauré, soucieux de faire vivre la démocratie locale, tandis que 1889 permet de rappeler l'unité du pays.
- 7 En somme, Chloé Gaboriaux montre que l'enracinement de la République ne résulte pas seulement d'une républicanisation des populations mais aussi de l'effort des républicains pour se rapprocher des paysans et être acceptés d'eux.
- 8 Le lecteur peut cependant discuter certains choix et regretter quelques faiblesses dans l'analyse.
- 9 Ainsi, « rural » et « paysan » sont souvent employés indifféremment, même si l'auteur se retranche derrière le discours républicain pour justifier cette équivalence. Ces deux termes sont d'ailleurs souvent associés dans une même réalité « réactionnaire ». Voilà qui prouve la singulière incapacité des penseurs républicains à cerner le monde auquel

ils s'adressent ! Certains pourtant, comme George Sand, savaient distinguer les notables ruraux de ceux qui travaillaient effectivement la terre.

- 10 En outre, les efforts consentis par les républicains pour trouver des compromis avec les détenteurs du pouvoir local ont été négligés par l'auteure. Après avoir dénoncé ces notables comme soutiens de l'Empire, les républicains ont été amenés à les considérer comme des partenaires pour rallier les masses. La conquête du pays ne pouvait se concevoir sans la conquête des autorités sociales qui tenaient le pays en mains dans les années 1850 et 1860. Or, ces notables n'entendaient pas soutenir un gouvernement qui aurait constitué une menace pour eux.
- 11 Le contexte a largement obligé les républicains à revoir leurs positions. La chute de l'Empire, l'occupation prussienne, le spectre de la guerre civile après la Commune et les maladroites des monarchistes ont suscité une puissante demande d'ordre et de défense de la propriété, que les aspirants au pouvoir ne pouvaient ignorer. Plus encore que leur capacité à proposer un projet conforme à l'idéal des années 1840, ce qui a surtout permis aux républicains de rencontrer les aspirations des citoyens électeurs, n'est-ce pas plutôt ce prodigieux doute qui s'est emparé de la France des modérés dans les années 1870 ?
- 12 Enfin, la capacité des républicains à clarifier leurs positions doit beaucoup à la profonde transformation du monde rural sous le Second Empire. La croissance des villes se nourrit de ceux qui n'ont plus les moyens de vivre au village. Ce mouvement tend à « agricoliser » les campagnes sur la longue durée. Les soutiens les plus actifs des Rouges dans les années 1840 gagnent les villes. La stabilité politique et le respect de la propriété privée deviennent deux valeurs dominantes. Le gouvernement qui les garantit et sait créer les conditions de la prospérité a toutes les chances d'obtenir le soutien des électeurs, d'autant mieux garanti sous l'Empire que les appareils policier et administratif encadrent les élections. D'ailleurs, les communes rurales peuvent être récompensées de leur vote ou être incitées à bien voter par le biais d'aides financières nationales destinées à l'entretien ou à la construction d'édifices. Toutefois, les traités de libre-échange conclus après 1860 ont déçu nombre d'exploitants, ce qui a mis à mal leur confiance dans l'Empire.
- 13 Quand l'auteure évoque ces questions, elle souligne que le propre du bonapartisme rural est de se présenter comme le défenseur des intérêts des populations, sans autre forme d'idéologie. Les républicains voient d'ailleurs là une façon, pour ce pouvoir, de masquer son emprise autoritaire sur le pays. Mais, comme le souligne Chloé Gaboriaux elle-même, les républicains ne finiront-ils pas par adopter le même type de positionnement pour sceller leur alliance avec les masses rurales ? Ne chercheront-ils pas à se revendiquer comme les premiers défenseurs des intérêts des petits propriétaires et des travailleurs de la terre en arguant de la nécessité de défendre les héritiers de 1789 ?
- 14 L'auteure devrait insister davantage sur le fait que le mouvement des républicains en direction des ruraux demeure très encadré. Si les républicains prouvent leur capacité à servir les intérêts des propriétaires et des exploitants, ils peinent à s'en remettre directement à eux pour le choix du président de la République, dont les pouvoirs ont d'ailleurs été strictement limités après la crise du 16 mai 1877. C'est peut-être là que les républicains construisent véritablement leur pouvoir : en s'appuyant sur les notables, plus faciles à rallier que les masses rurales, et en laissant aux autorités locales le soin de

rallier les électeurs tout en se méfiant du peuple des citoyens, pas encore éveillé aux bienfaits de la République.

- 15 Convaincre et se montrer protecteur sans toutefois donner aux électeurs toutes les clés nécessaires : voilà comment les républicains ont conquis l'opinion dans ces années 1870 difficiles pour la France. Ce qui invite à nuancer le processus tel qu'il est décrit dans cet ouvrage, que chacun lira néanmoins avec profit, intérêt et plaisir.